

CROISSANCE ÉCONOMIQUE ET ALIMENTATION : PEUT-ON MAITRISER LES ÉVOLUTIONS À LONG TERME ?

par Pierre **Combris**¹

De façon schématique, on peut distinguer quatre grandes périodes dans l'évolution de la consommation alimentaire en France et dans beaucoup de pays développés : une longue période d'économie de subsistance, une phase de croissance quantitative, suivie d'une phase de transition nutritionnelle, qui débouche maintenant sur une période de stationnarité macro-nutritionnelle.

L'économie de subsistance

Jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle (les années 1780), on peut considérer que la France est dans une situation d'économie de subsistance. Le régime alimentaire peut varier, il y a parfois abondance et parfois pénurie, mais l'équilibre finit toujours par s'établir durablement au voisinage du minimum vital correspondant à une ration calorique d'environ 1750 kcalories/personne/jour. Le facteur clé qui détermine la consommation est la disponibilité des ressources alimentaires. Même si les échanges marchands sont encore peu développés, l'économie est omniprésente puisque les individus doivent faire des choix pour se procurer de la nourriture ou pour la produire dans un contexte de rareté des ressources.

Dans chaque culture alimentaire, l'aliment de base de la population est l'aliment qui est le moins coûteux à produire compte tenu de l'environnement et des connaissances agronomiques (le blé et le seigle en Europe, le riz ou le maïs dans d'autres régions). Son rendement détermine la densité maximum de population qui peut vivre sur un territoire donné.

Cette situation d'économie de subsistance s'accompagne de très fortes inégalités : du côté des plus pauvres, le grand nombre endure les effets de la malnutrition et meurt lors des famines, tandis qu'à l'autre extrémité de l'échelle sociale on affiche son embonpoint et l'on souffre de la goutte ou du diabète.

La croissance quantitative

La deuxième période, qui va durer une centaine d'années et se prolonger jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle (les années 1880), est caractérisée par des innovations dans les techniques de production agricole et dans l'organisation de l'agriculture qui permettent d'accroître la production et d'en abaisser le coût. Les aliments deviennent plus abondants et moins chers. La consommation de tous les types d'aliments augmente, mais la structure de l'alimentation se modifie peu. Les aliments les moins chers (céréales et féculents) constituent toujours la base du régime alimentaire. Vers 1880-1890, la saturation de la ration calorique est atteinte. En cent ans, les apports énergétiques moyens sont passés de 1750 kcalories/personne/jour, le seuil de survie, à 3000 kcalories/personne/jour.

¹ Directeur de Recherche à l'INRA, CORELA, Laboratoire de Recherche sur la Consommation, Ivry.

La transition nutritionnelle

La troisième phase se caractérise par un changement structurel profond du régime alimentaire. A la phase de croissance quantitative, au cours de laquelle les individus privilégient les calories les moins chères pour manger à leur faim, succède une phase d'évolution qualitative et de diversification du régime alimentaire. L'énergie totale ingérée reste fixe, mais la consommation des produits de base, d'abord les céréales puis les féculents, se met à diminuer de façon continue, pendant qu'augmente, parallèlement, la consommation des viandes, des produits laitiers, des fruits, des légumes, des corps gras et du sucre.

La phase de transition nutritionnelle se caractérise par une baisse de la part des glucides dans l'alimentation et une augmentation de la part des lipides. Comme la phase de croissance quantitative, cette phase a duré elle aussi une centaine d'année (de 1880-90 à 1980-90).

Cette transition opère graduellement sous l'effet conjoint des contraintes économiques et des préférences individuelles. Le goût pour une alimentation plus diversifiée, plus riche en produits d'origine animale, plus grasse et plus sucrée est assez largement partagé dans l'espèce humaine. Ces préférences s'expriment clairement dans les choix alimentaires dès que les contraintes économiques le permettent. L'augmentation de la productivité et la baisse consécutive des coûts dans les différents secteurs de la production agricole et alimentaire est le mécanisme de base de l'évolution de notre alimentation. Ce sont donc des contraintes et des arbitrages de nature économique qui décident de ce qu'il y a finalement dans les assiettes.

La stationnarité structurelle

La transition nutritionnelle débouche sur une phase de stationnarité, au cours de laquelle la consommation se stabilise dans tous les groupes d'aliments. La ration calorique totale n'augmente plus, elle a même tendance à diminuer (malheureusement un peu moins vite que les dépenses d'énergie physique). Les substitutions entre grandes catégories d'aliments cessent et la structure macro-nutritionnelle de la ration ne change plus beaucoup.

Cette nouvelle situation est très récente, 10-15 ans environ dans le cas de la France, ce qui est très peu pour que ses conséquences nutritionnelles se manifestent pleinement.

Dans cette nouvelle phase, les changements se produisent surtout à l'intérieur des différents groupes d'aliments. En dépit de l'abondance, les facteurs économiques continuent d'exercer une influence déterminante qui se manifeste à travers le jeu des prix relatifs, les stratégies de différenciation des produits et les inégalités de consommation.

Prix relatifs et différenciation des produits

La concurrence par les prix reste toujours un mécanisme très actif : quel que soit leur niveau de consommation, les individus ont toujours avantage à exploiter une baisse de prix pour augmenter leur niveau de bien-être. Dans chaque groupe d'aliments, les tendances de la consommation des différents produits en fonction de l'évolution des prix relatifs l'illustre clairement : ce sont toujours les produits dont les prix relatifs baissent qui se développent le plus.

Parallèlement, pour limiter les effets de la concurrence par les prix et relancer l'intérêt des consommateurs, les producteurs sont contraints d'adopter des stratégies de différenciation des produits extrêmement actives. C'est la raison pour laquelle les signaux relatifs à la qualité, et en particulier au plaisir et à la santé, se multiplient sur les marchés alimentaires.

L'hétérogénéité des comportements : différences et inégalités

L'abondance et la variété de l'offre permettent la différenciation des comportements : chacun peut adopter un régime ou un "style" alimentaire particulier. De fait, les données relatives aux achats alimentaires révèlent une très forte hétérogénéité des comportements. Pourtant, nous n'en sommes pas encore vraiment au stade où chacun pourrait consommer selon ses besoins et ses

envies. Il est manifeste que l'hétérogénéité des comportements traduit à la fois des différences et des inégalités, des choix et des contraintes.

La consommation évolue en fonction des prix, qui eux-mêmes dépendent de la productivité dans les différents secteurs de la production. Le problème est que cette évolution n'a pas de raison particulière d'être en phase avec les besoins nutritionnels de la population. En France, par exemple, depuis le début des années cinquante, le prix des fruits et légumes frais a augmenté beaucoup plus vite que l'indice général des prix et le prix des corps gras beaucoup moins vite. Les consommations ont varié à l'inverse, et si les inégalités en matière de consommation de corps gras ont disparu, elles sont restées extrêmement fortes pour la consommation des fruits et légumes.

L'évolution à long terme : conséquences positives et problèmes

Les conséquences positives de l'évolution de la consommation alimentaire à long terme sont indiscutables. En France et en Grande-Bretagne, par exemple, entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle, la taille des individus a augmenté de 10 cm environ, la mortalité a diminué et l'espérance de vie s'est allongée.

Dans le même temps, notre environnement alimentaire a complètement changé. Alors que nos ancêtres nous ont légué des préférences biologiques formées dans des environnements où l'alimentation était rare, et où les aliments gras et sucrés étaient souvent les plus difficiles à se procurer, nous nous retrouvons aujourd'hui dans un environnement où les calories "grasses" et "sucrées" n'ont jamais été aussi peu chères, et par conséquent aussi omniprésentes. Les conséquences en termes de santé publique sont inquiétantes, en particulier dans le domaine de la prise de poids et du développement de l'obésité qui deviennent une nouvelle source d'inégalités sociales.

Perspectives

Tout le monde a compris aujourd'hui que l'alimentation pouvait jouer un rôle considérable pour améliorer notre santé ou pour la dégrader. Dans le contexte actuel, les enjeux de santé publique liés à l'alimentation sont devenus très importants, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement qui expérimentent aujourd'hui des transitions nutritionnelles accélérées. Nous commençons à comprendre également que, compte tenu de la force des mécanismes économiques, ces problèmes ne seront réglés qu'en jouant à la fois sur l'information et sur les incitations directes à consommer, c'est-à-dire sur les prix et sur la disponibilité des aliments dans notre environnement quotidien.